

Chronique concentrique de Francine Simonin*

Lise Harou

In the terms of Lise Harou, Francine Simonin's Chroniques et autres suites brings together scenes of emergence, of becoming (evolving out of what was), of painstaking exploration which has given rise to processes of regeneration, to a step outside the known. "Working with existing matter," she writes, "Simonin constructs the new, like a snake leaving behind its skin while it goes on tracing its line of survival, ever unforeseen." Inspired by Simonin's Chroniques, Lise Harou meditates upon the back-to-the-future temporality of self-transformation, upon the double-faced God of beginnings, Janus, and upon labyrinthine spaces such as the stone mountain and the garden of the Chinese tradition which put the self on trial/in process. A sign in the Montreal botanical gardens provides a thread: "when the mountains are too far away, one brings them into one's home (into oneself) in the form of miniature landscapes in which shrubs and trees stand side by side."

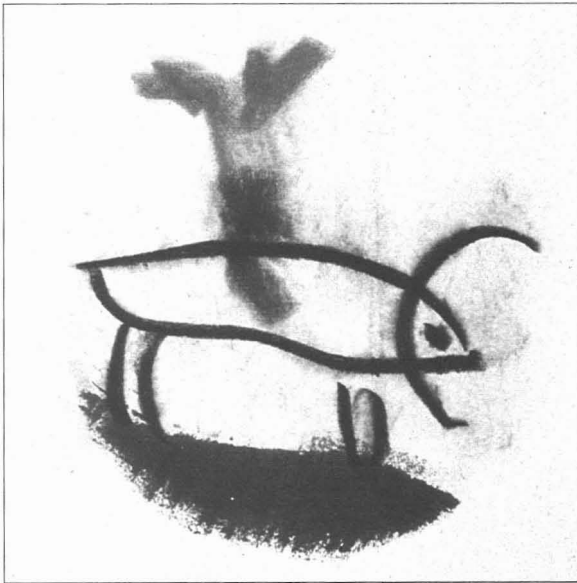
La montagne de pierre de la tradition chinoise, une sorte de labyrinthe en hauteur pratiqué à même les enchevêtrements de pierres (escaliers, tunnels, cavernes et promontoires en impasse) constitue une sorte d'épreuve personnelle, d'initiation à l'accomplissement. De même, le jardin chinois tout entier est conçu pour la méditation, le retour sur soi qui permet d'intégrer l'univers, de s'y associer harmonieusement, car sa luxuriance ne peut être absorbée instantanément: il faut du temps, des mécanismes et des stratégies particulières pour y arriver. Au jardin botanique de Montréal, une notice explicative sommaire fournit une piste de compréhension: "lorsque les montagnes sont trop loin, on les introduit chez soi sous forme de paysages miniatures où cohabitent arbres et arbustes." C'est une tradition millénaire.

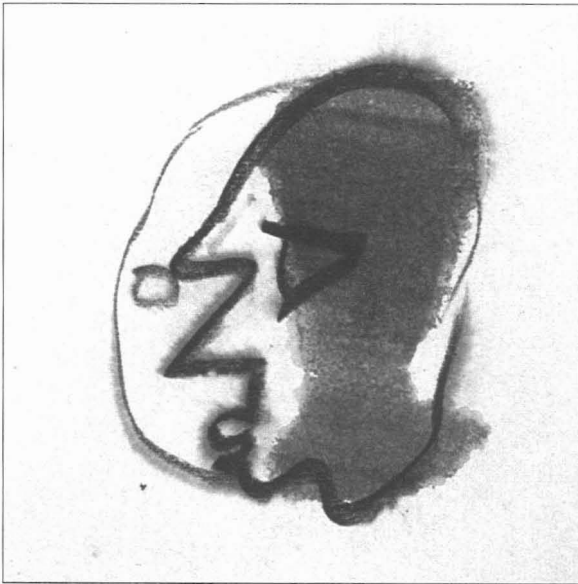
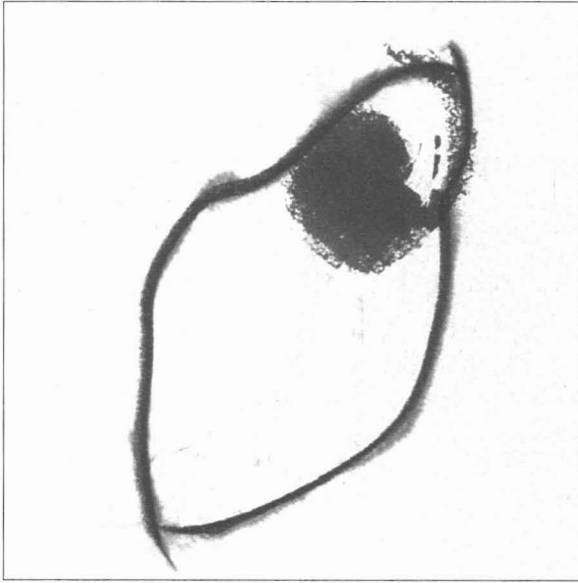
De même, l'oeuvre de Simonin témoigne de la succession des âges. Sa *Chronique archaïque*, surtout, mais aussi la *Chronique concentrique*, plus intimiste, plus laconique, plus sobre inscription du vivant dans son

environnement quotidien. Son animal "à quelque chose de Lascaux, un peu préhistorique avec ses traits définis et non finis" (Claire Martin). Et l'humain qui fait corps avec lui est déjà engagé dans une mutation. La coquille, "à la fois oeuf et oeil" (Claire Martin encore) fait le reste: la transformation en cours et le profil double révèlent la métamorphose déjà partiellement accomplie. Le profil double de Janus, dieu des commencements, est déjà tourné vers un futur en voie de conversion.

La *Chronique concentrique* de Francine Simonin rassemble un grand nombre de scènes qui évoquent l'émergence, le devenir à partir de ce qui fut, l'exploration attentive ayant donné lieu à un processus de régénération, à une avancée hors du connu. A travers la matière, elle construit du neuf, telles les mues que le serpent laisse derrière lui tandis qu'il va tracer son parcours de survie, toujours inédit.

*Francine Simonin exposait *Chroniques et autres suites* à la galerie E. Devlin du 9 octobre au 15 novembre 1997. Le présent texte a été inspiré par l'une de ses chroniques. Quelques scènes empruntés à sa *Chronique concentrique* ont été retenues pour l'illustrer.





Dessins. 1996, craie sur papier de Chine, 31 x 31 cm

